



Buffet 7⁴⁹

de lundi au vendredi
de 11h30 à 13h30

«La meilleure pizza en ville»

188, ch. Mountain, Moncton - 858-8080
Nous livrons!

Centre d'études académiques
Bibliothèque Champlain
(3)



CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N. B. G 1A 3G9

CAFÉ L'OSMOSE

Journée d'appréciation
des clients ce jeudi 17 février

Café gratuit toute la journée! Pour ceux et
celles qui n'ont jamais goûté au meilleur
café au camp, voilà votre chance!

L'OSMOSE

L'Hebdomadaire étudiant du
Centre universitaire de Moncton.

Le Front

Numéro 19

Mercredi

16

février

2 0 0 5

Volume 36

Éditorial

page 4

Chronique
Symbiose

page 5

Revue
acadienne

page 7

Soirée Internationale: Soirée Multicolore



Table ronde de la Délégation Droits et Démocratie

page 2

www.capacadie.com/lefront

Graffiti

382-4299

897 rue Fair, Moncton

cuisine Méditerranéenne
Au coeur du centre-ville

www.lascosillae.ca

Kabob au poulet
Brochette d'agneau
Fruits de mer
Steak

Actualité

La Délégation Droits et Démocratie de l'Université de Moncton tient sa première Table ronde: le dialogue des cultures

Claude Haché

Le Réseau Droits et Démocratie est un organisme paraparascolaire qui a été inauguré par le Parlement canadien en 1988, dont le but est d'encourager et d'appuyer les valeurs universelles des droits humains. La délégation de l'Université de Moncton, quant à elle, a été inaugurée en novembre 2004, lors du 51e Sommet de la Francophonie et elle est jumelée à l'Université de Ouagadougou, au Burkina Faso.

L'objectif de l'association est de porter une réflexion sur les droits humains dans le contexte local d'aujourd'hui, en encourageant le dialogue et l'échange d'idées innovatrices pour améliorer le sort des personnes opprimées et oppressées. Dans le but de sensibiliser les gens en vertu des diversités culturelles, l'association a mis sur pied un partenariat qui constitue un forum idéal pour l'échange et la réflexion.

La délégation nouvellement formée de Droits et Démocratie

de l'Université de Moncton a tenu une table ronde le 11 février 2005 au pavillon Léopold-Teilhou. Cet événement s'inscrit dans une série d'activités prévues par cette jeune association. De plus, cette table ronde soulignait à sa façon le semaine de l'Internationalisation. Les coordonnateurs de l'événement étaient Vincent de Paül Wafu, président de la délégation de Droits et Démocratie de l'Université, et Patrick Lemays. Le thème de la table ronde portait sur le dialogue des cultures. Il était question de voir comment l'approche de l'Université envers le multiculturalisme permet d'envisager de nouvelles approches au niveau national ou international. Un panel représentatif qu'on a invité à discuter d'abord à la table ronde, consistait de Marie Wafu, étudiante internationale, Jonon Akoro, étudiant local, Ibrahim Ouattara, professeur au Département de philosophie et sciences religieuses, et Phyllis E. LeBlanc, professeure au Département d'histoire.

Le panel a voulu discuter du micro-monde qu'est le milieu universitaire, avec sa diversité ethnique et son multiculturalisme. Les étudiants en provenance de pays étrangers ont la difficile tâche de s'adapter et de se climatiser à une nouvelle culture. L'Université de Moncton offre des services pour assurer que cette transition se fasse de façon plus saine. Par exemple, un service de transport aux

soins sociaux vient en aide, ainsi que de l'assistance pour trouver un logement. Ces services figurent parmi les méthodes de rapprochement que l'Université se doit de rendre disponibles.

De plus, de point de vue des étudiants locaux, la socialisation aux différentes cultures et ethnicités est un bénéfice en soi. La diversité fait la richesse, non seulement sur le plan de la renommée de

l'Université, mais également pour assurer une meilleure tolérance face à cette diversité.

La première table ronde de la délégation Droits et Démocratie de l'Université de Moncton a été un succès. La franchise des interventions était remarquable et la sagesse des idées amicales conduites à une meilleure compréhension des obstacles présents, que ce soit sur le campus ou à l'échelle internationale.

Mot du président de la délégation de Droits et Démocratie de l'Université

Vincent de Paül Wafu, président de la délégation de Droits et Démocratie de l'Université de Moncton

De plus en plus, les vicissitudes de la vie démontrent que notre société est en perte de valeurs. Il ne se passe aucun jour sans que l'être humain ne soit sans prises avec ses droits. Autour de nous, les faits témoignent d'évidents

avertissements, les guerres ethniques et religieuses et les violences de tout genre démontrent que la Raison cesse, si elle n'a pas déjà cessé, d'exister au profit de la gabegie et du désinvestissement.

Il est temps que chacun de nous prenne conscience, afin d'apporter sa modeste contribution à l'avènement d'un monde meilleur. Il s'agit de passer de passif à actif, plutôt que de rester passif devant les faits. La sensibilisation des uns et des autres au respect des droits fondamentaux de la Personne, lesquels sont des valeurs inhérentes. Il importe donc de valoriser les Droits et d'instaurer la Démocratie partout où besoin se fait sentir afin que rayonnent la paix et la joie dans le cœur des opprimés.

La création de cette nouvelle délégation de Droits et Démocratie, jumelée avec le jumelage des universités de Moncton et de Ouagadougou (Burkina Faso) est d'une importance capitale car elle servira de forum de rencontres, de discussions et d'échanges de divers ordres qui seront bénéfiques non seulement aux deux communautés, mais aussi aux populations des deux pays.

Compte tenu du jeune âge de cette délégation, le prière de

l'équipe dirigeante est celle d'une part, sur une large diffusion qui permettra de mieux la faire connaître, sur le campus d'abord et ensuite dans toute la région du Grand Moncton. Ainsi, consentir de la place qu'occupent les étudiants dans la société d'aujourd'hui et de demain, je les invite à prendre massivement part à cette association, afin que nous puissions ensemble débattre des idées dont chacun de nous jugera utile d'en faire la proposition. D'autre part, afin de nourrir les liens d'amitié qui unissent nos deux universités, la Délégation de Moncton prévoit faire une visite de travail au Burkina Faso dans un avenir prochain.

Avec l'accueil de la Institute Genevieve M. du père Hameyere, du président national du Réseau de Droits et Démocratie M. Jean-Louis Roy, et la coordinatrice des universités, Cynthia Gervais, la Délégation de Droits et Démocratie de l'Université de Moncton se sent honorée et remercie le bureau national pour ce choix.

Je ne saurais terminer sans remercier tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la mise sur pied de cette délégation. A vous tous, je dis merci.

Directeur Jesse ROBSCHAUD

Directrice Claude HACHÉ en chef

Directrice Mélanie ROBSCHAUD adjointe

Redacteurs Mathieu GALLANT culturels

Christian ROY

Mélanie ARSENAULT sportive

Graphiste Falstaff Media

Reviser Sharon ROBSCHAUD

Conseiller Éric SNOW

Marie-Hélène EDOIS

Responsable Genevieve COMEAU des ventes

Tim Harold CAISY

LeFront

Le Front est un hebdomadaire public par le biais d'un des dix étudiants et professeurs de l'École Universitaire de Moncton.

Direction et rédaction : Maxime Hébert, Lucie, Anka Doo, Moncton (R. 4) et L.A. 204

Téléphone: (506) 863-3033
Téléfax: (506) 863-3038
Courriel: info@lefront.ca

Publication : (506) 866-5757
Téléphone: (506) 866-5752
Courriel: info@lefront.ca

Copyright © 2005 LeFront.ca

Dépôt légal en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa, Ontario, Canada, 2005

Tous les droits réservés. Les textes peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, sans autorisation écrite de l'éditeur, à l'exception de ceux qui sont publiés sous licence Creative Commons.

Le Front ne se rend pas responsable des erreurs, omissions, pertes, dommages ou autres conséquences résultant de l'utilisation de l'information publiée par l'hebdomadaire.

Le Front ne se rend pas responsable des erreurs, omissions, pertes, dommages ou autres conséquences résultant de l'utilisation de l'information publiée par l'hebdomadaire.



Recyclez ce journal

Editorial

Commission Gomery processus dépourvu de légitimité?

Claude Haché

Il existe une divergence d'opinion quant à la nécessité et à la crédibilité de la Commission Gomery depuis quelques temps. De plus, au lendemain du témoignage de l'ancien premier ministre Jean Chrétien, cette dichotomie s'est manifestée de façon encore plus frappante. Les propos de M. Chrétien ont tenu à persuader le juge Gomery que le programme des commandies faisait partie du plan du gouvernement fédéral et que la présence du gouvernement au Québec figurait parmi les priorités du mouvement anti-séparatiste. Que le gouvernement ait dépensé plusieurs millions de dollars sur la sensibilisation fédérale dans le province du Québec est une question ouverte au débat. Le programme était-il nécessaire? Les fonds ont-ils été répartis de façon équitable? Mais comment pouvons-nous le savoir à la lumière de ce que l'on sait maintenant? Le référendum a été un succès pour les fédéralistes. Malgré le fait qu'une grande partie de la population québécoise ait voté en faveur d'une indépendance, le verdict du lendemain du vote reste le même. Il est impossible de cacher l'impact du programme des commandies. La raison pour laquelle le gouvernement ne divulguait pas tout le raisonnement derrière le programme est simple: si l'on avait divulgué l'objectif du programme à ses destinataires, l'effet aurait pu être inversé.

Toutefois, les propos du présent premier ministre, Paul Martin, indiquent bien la démagogie face à la Commission et ses acteurs principaux. Comme l'avait fait M. Chrétien quelques jours auparavant, M. Martin a retiré le propos que les ministres ne sont pas toujours sur la piste quand vient le temps de formuler la politique ou d'engendrer un programme gouvernemental. Les hauts fonctionnaires sont souvent laissés à leur propre arbitre dans les dossiers spécifiques. La décision finale est réservée aux élus, mais les conseillers jouent un grand rôle dans l'élaboration de tels programmes.

L'aptitude du juge Gomery à rester neutre dans son interprétation des témoignages a également été remise en question lors de cette semaine d'interrogatoire. Peut-il laisser de côté les remarques accusatrices de M. Chrétien envers la Commission? Aura-t-il l'esprit assez fort pour outrepasser ses opinions envers l'ancien premier ministre et juger l'affaire sans être biaisé?

D'ailleurs, des questions ont été soulevées quant à la nécessité même de la Commission. Le coût de la Commission est sans doute un lourd fardeau imposé aux contribuables. Bien que l'enquête soit nécessaire pour assurer le bon fonctionnement et la responsabilité du gouvernement, la vraie mission de la Commission est remise en doute. Pouvons-nous croire en ce processus? Avons-nous vraiment la volonté d'exposer les lacunes de notre gouvernement?

Lisez-le tous les mercredis!



Appel de candidatures

LeFront

Votre hebdomadaire étudiant,
Le Front, est à la recherche
d'un rédacteur sportif.
Ce poste est rémunéré.

Communiquez avec nous à
leftfront@umoncton.ca

Chroniques

Chronique Symbiose

Wal-Mart assène un coup de grâce à sa première succursale syndiquée

Mathieu Gallant

Le géant transnational du commerce de détail, Wal-Mart, a annoncé le semaine dernière la fermeture, le 6 mai prochain, de sa succursale de Managasin, la première de cette chaîne à être syndiquée, absorbant ainsi 190 emplois. La nouvelle est survenue moins d'une semaine après que le syndicat des travailleurs unis de l'alimentation et de commerce (TUAC), qui représente les employés de la succursale depuis que ses derniers ont obtenu leur accreditación le 2 août 2004, ait demandé au ministre du Travail de nommer un arbitre afin d'imposer une première convention collective.

Andrew Pelletier, directeur des affaires corporatives de Wal-Mart Canada, a affirmé que la succursale fermerait ses portes en raison de son «incapacité à rencontrer ses objectifs financiers». M. Pelletier ne semble pas craindre la contradiction flagrante avec ses autres propos tenus au sujet des employés et de leur rendement: «C'est eux qui ont clepé la porte en demandant l'intervention d'un arbitre», avait-il déclaré.

Le TUAC, qui compte 23000 membres à travers le Canada, n'a pas hébité longuement avant de saisir publiquement à l'annonce de la fermeture. «Il y a environ un mois, 200 hommes et femmes à l'empêcher sont devenus de nouveaux membres de notre syndicat. En raison de cela, parce qu'ils ont exercé leur droit légal de se joindre à un syndicat, leur employeur a décidé de les punir très sévèrement en se servant d'eux, de leurs familles et de la communauté comme exemples», a déclaré dans un communiqué Michael J. Fraser, directeur national des TUAC Canada.

Un voisin indésirable

Si Wal-Mart est farouchement anti-syndicats, ce n'est pas parce l'entreprise ne peut pas se permettre de stimuler suffisamment ses employés ni de leur concéder des avantages sociaux adéquats. Les stratégies en jeu sont long à ce chapitre.

Wal-Mart a été créé en 1950 à Bentonville, en Arkansas, par Sam Walton, sa famille, ses amis et ses héritiers. L'entreprise portait à l'époque le nom de Walton's Five-and-Dime. En moins de soixante ans, ce commerce de marchandises généralistes est devenu le plus important chaîne de magasins de détail qui soit. Wal-Mart peut désormais se vanter d'avoir à son service environ 140000 employés répartis dans plus de 4000 succursales situées dans dix pays. Son chiffre d'affaires pour l'exercice financier 2004 a dépassé la barre des 247 milliards de dollars. Ses profits fatamés, qui dépassent ceux de ses trois principaux concurrents et des trois plus grands détaillants en alimentation réunis, jumelés à son taux de croissance annuel de 20%, constituent en eux-mêmes une excellente raison de faire preuve de plus de générosité envers ses employés.

Malheureusement, Wal-Mart est catégorique sur ce point. Même si cinq de ses détaillants occupent à eux seuls 50% du palmarès des dix portefeuilles les mieux notés de la planète, l'entreprise s'obstine à maintenir le coût de la main d'œuvre, avantages sociaux inclus, sous la barre des 8% des ventes d'un magasin.

On pourrait s'objecter en affirmant que Wal-Mart est à l'origine de nombreux emplois. Cependant, les statistiques démontrent qu'à chaque fois que

Wal-Mart crée un emploi à temps partiel au salaire minimum, un emploi et demi à temps plein est supprimé ailleurs dans la communauté. Des études américaines ont indiqué qu'après l'ouverture d'un de ses magasins, Wal-Mart ne met que trois ans, en moyenne, pour éliminer sa concurrence et régler ainsi en tant qu'unique maître des lieux. On ne peut donc pas affirmer que la présence d'un magasin Wal-Mart, qui force les PME de la région (qui ne jouissent aucunement du gigantesque pouvoir d'achat de l'entreprise américaine) à fermer leurs portes, constitue une force positive pour les membres d'une communauté.

Dans un feuillet d'annonce de la TUAC et ayant pour but de faire connaître les activités suspectes de Wal-Mart, M. Fraser affirme que Wal-Mart ne fait que projeter l'image d'une participation à la communauté. «C'est une compagnie américaine qui se sert de la feuille d'érable comme symbole de sa participation à notre culture, alors qu'une proportion aussi élevée que 80% de ses gammes de vêtements, par exemple, proviennent de l'étranger, souvent de pays ayant des réputations terribles pour l'exploitation des enfants et les abus des droits de la personne», affirme-t-il.

Y a-t-il une solution?

Afin de nous éclairer davantage sur cette délicate situation et ses éventuelles solutions, nous nous sommes entretenus avec Jean-Claude Baque, représentant de la région de l'Atlantique du Congrès du travail de Canada.

Selon lui, il n'est pas de tout réalisme que les employés d'une grande chaîne de magasins de détail comme Wal-Mart négocient

la syndicalisation. Cependant, contrairement à leurs confrères qui travaillent dans le secteur public ou dans les milieux plus spécialisés du secteur privé, il est beaucoup de bâtons dans les roues. «Tout le milieu des magasins de détail et de la restauration a beaucoup plus de difficulté à se syndiquer, parce qu'il compte beaucoup de travailleurs à temps partiel, et parce qu'il existe certainement, au sein des multinationales géantes comme Wal-Mart, une politique anti-syndicale», explique-t-il.

M. Baque croit qu'un Wal-Mart syndiqué n'aurait pas à augmenter ses prix, mais plutôt à maîtriser son avare et à faire preuve d'une plus grande responsabilité sociale. «Oui, il faut faire des profits, c'est-à-dire, le fait en dépend de qui? Si les entreprises étaient tentées à développer les communautés où elles opèrent, elles verraient à ce que leurs employés aient un salaire suffisant pour élever leur famille et élever leurs enfants à l'université ou au collège communautaire».

En outre, selon M. Baque, des solutions législatives qui empêcheraient la fermeture des entreprises sans raison valable. Des lois en ce sens ont déjà existé dans certains pays d'Europe. Il

faudrait également, selon lui, renforcer les lois du travail existantes, comme les lois anti-abus et celles qui forcent les entreprises, dont les employés ont obtenu une accreditación syndicale, à accepter une première convention collective. M. Baque admet toutefois qu'il est difficile de convaincre nos élus de légiférer en ce sens compte tenu du contexte de libre-échange dans lequel nous évoluons, contexte où il est beaucoup trop facile pour les entreprises de démanteler là où les lois sont les moins strictes.

Selon M. Baque, il faudrait également envisager le concept de syndicalisme dans les écoles afin de promouvoir la culture syndicale chez les travailleurs de demain.

Ainsi, le pouvoir de négocier la situation se situe probablement entre les mains des consommateurs, qui détiennent véritablement le gros bout du bâton. Et ce fait pas oculte que négocier chez Wal-Mart revient à donner son accord sans protestes devenues de cette chaîne. Hélas, le lien social est des plus fragiles et il est à craindre que les quelques très bio-citoyens qui boycotteront Wal-Mart ne forment qu'une minuscule margarine au sein de l'immense masse consumériste.



Recyclez ce journal

Cette semaine : L'Est End, tableau musical de l'Académie urbaine avec Gerry Forest, Richard Gibson, les 25 ans de Dorn/Incaps avec Chantal Cadieux et l'exposition Instructions avec Jean-Denis Boudrears.

Enregistrement mercredi 19 h 30 au bar I, Osmose

BRIO

Multimédia-coordination Marisa Gu



VOUS ALLEZ VOIR

Arts & Culture

Suzanne Léger en spectacle à l'Osmose ce samedi

Jason Doherty

C'est Théo du lunch au Café de l'Osmose. Suzanne Léger se présente pour que l'on puisse jouer un peu de sa musique et de ses projets. La jeune femme de 22 ans, originaire de Ste-Marie-de-Kent est joyeuse, amable et simple (dans le bon sens du terme). Elle étudie politiquement et linguistique à l'Université et se prépare pour une bourse en Suisse, un contrat qu'elle a décroché lors de la FrancoFête en Acadie l'automne dernier. Passionnée par le musique, qui absorbe la majeure partie de son temps et de sa vie, elle nous livre son histoire, ses inspirations et les idées qui se cachent derrière une musique à la fois exotisme et bien tunique.

"C'est peut-être un peu curieuse, mais j'ai décidé de faire de la musique pour qu'elle me parle", indique Suzanne. Elle croit fermement aux propriétés bénéfiques que peut avoir la musique sur la santé des gens. Tout comme le rire, la musique est capable, selon elle, de déclencher des réactions chimiques à l'intérieur du cerveau humain et ainsi d'améliorer la vie quotidienne

des gens. C'est à la fois grâce aux mélodies et aux mots poétiques que cette homogénéité s'écrie.

Son choixement de vie reflète sa philosophie. "Parce que je considère que ma vie est pleine de choses positives, j'aime d'intégrer ça dans ma musique", dit-elle. Suzanne retrouve dans sa musique une sorte de thérapie, d'abord pour sa propre personne, et pour le public. "C'est d'abord pour moi que je fais de la musique. Chaque artiste est un peu narcissique. Mais lorsque l'auditoire en profite aussi, c'est une expérience incroyable. Un public peut donner tellement d'énergie. On se sent bien ensemble."

Elle consacre la majeure partie de sa vie à sa musique. "Je dois admettre que mes études en ralentissent les conséquences." Malgré cela, ses études en linguistique lui ont permis d'élargir sa vision de l'oral, qu'elle utilise dans ses chansons. "Lorsque j'ai suivi les cours Grammaire de l'oral, j'ai pu voir comment la langue parlée est créative et infiniment intéressante."

Ses inspirations sont multiples. Son père, lui aussi musicien, l'inspire encore aujourd'hui avec

son répertoire passant par le folk, le blues et le country. "Il me chante des chansons depuis le ventre de ma mère." Suzanne est aussi inspirée par des artistes bien connus comme Ani DiFranco, Bjork et Lesley Brann, ce grand guitariste que maintenant décédé. "Dernièrement, je suis totalement absorbée par les musiques arabes", ajoute-t-elle. Les musiques du monde sont évidemment une source d'inspiration inépuisable pour la jeune artiste.

Son tout nouvel album, intitulé "Dead Poetry", a été lancé lors de la FrancoFête. Suzanne l'a composé avec son ami, Jonah Haché. Suzanne et Jonah se sont rencontrés à un "Jam Night" au Navigator, un bar de la rue Main, à Moncton. "On a échangé l'album dans sa chambre. L'interprétation, d'une qualité mélodieuse, a quand même donné un produit final intéressant." C'est grâce à cet album qu'elle a été invitée à la FrancoFête en Acadie 2004 lors d'une soirée. C'est d'ailleurs lors de cette même occasion qu'elle a été invitée par un délégué suisse à se lever au public suisse. Elle voyagea en Europe au mois de



mai, où elle aura la chance de jouer la première partie du Blackiss et l'après-spectacle d'Arno, un artiste belge.

Malgré le fait qu'elle fera des prestations devant un public qui la connaît très peu, elle ne s'inquiète que pour les petits détails. "C'est une opportunité en or pour que je puisse m'inspirer de nouvelles expériences et d'autres gens. Il sera intéressant de voir comment la scène d'un nouveau pays influence ma musique et ma personne."

En spectacle ce samedi...
Suzanne sera en spectacle ce week-end à l'Osmose. Elle organise un spectacle bénéfice au

profit des victimes du tremblement de terre en Haïti. "Comme le but de ma musique c'est d'aider les gens, je me suis dit que c'était une idée qui se présentait mourir. Je devais faire quelque chose." Ce spectacle sera présenté au bar l'Osmose ce samedi, 19 février à compter de 21h30. Sur scène, plusieurs artistes assurement une soirée inoubliable. En plus de Suzanne Léger, le public aura la chance de voir Joseph Edgar, Mario LeBlond, Paul Jodit et Lucille, Stéphane Morris, Laikaly Barthe, et d'autres surprises. Venez encourager cette jeune artiste, et surtout cette bonne cause.

THÉÂTRE CAPITOL

Saison 2004-2005

www.capitol.nb.ca

Couleurs latines
Percussions & Flûte
16 février, 20h
Association Musicale Classique

FESTIVAL CLASSIQUE

Gryphon Trio
16 mars, 20h
Noëlle Guélin & John Le Mare
17 mars, 20h

Carmina Burana
18 mars, 20h

I Musici
19 mars, 20h

Festival de Blues

17 FÉVRIER

ALAN BIRCHALL

18 FÉVRIER

17 FÉVRIER

ALAN BIRCHALL

18 FÉVRIER

17 FÉVRIER

ALAN BIRCHALL

18 FÉVRIER

L'EAST END

Portrait musical de l'Acadie urbaine

La toute première comédie musicale sur Moncton!

25 février, 26 & 27 février, 14h

Symphonie Nouvelle-Brunswick

BROADWAY SPECTACULAR

3 mars, 20h

Elles se voient au Théâtre Capitol, des Fronts Main (Place Champlain), au Collège de Moncton et à l'Université de Moncton

OFFICE MUSIQUE 853-8833

Canada 1-800-833-4279 / 1-800-567-3122 www.capitol.nb.ca

Appel de candidatures

Le Front

Votre hebdomadaire étudiant, Le Front, est à la recherche d'un caricaturiste.

Ce poste est rémunéré.

Communiquez avec nous à lefront@umoncton.ca

www.umoncton.ca/feecum

Fédération des étudiants et étudiantes
du Centre universitaire de Moncton
Local B-101, Centre étudiant
Université de Moncton
E1A 3E9

Téléphone : 506.858.4484
Télécopieur : 506.858.4503
Courriel : feecum@umoncton.ca



Calendrier électoral 2005

La Fédération des étudiants et étudiantes
du Centre universitaire de Moncton vous invite
à jeter un coup d'oeil aux informations suivantes :

Mise en candidature : Vendredi 4 février à 8h30 au vendredi
18 février à 16h30

Campagne électorale : Vendredi 18 février à 18h00 au dimanche 27 février à minuit

Tournée des facultés : Lundi 21 février : faculté des arts
Mardi 22 février : faculté d'administration
Mercredi 23 février : faculté des sciences

Débat électoral : Jeudi 24 février à 11h15 à L'Osmose

Vote en ligne : Lundi 28 février jusqu'au mardi 1^{er} mars à 18h00

Soirée des élections : Mardi 1^{er} mars - Dévoilement des résultats à L'Osmose

Être membre du comité exécutif de la FÉECUM, ça vous intéresse ?
La période de mise en candidature se termine ce vendredi 18 février. Faites vite !



Sur présentation
de la carte étudiante,
recevez un escompte
de **10%**

1049 Chemin Mountain
Moncton, N.-B.

858-0053

PIZZA SHACK

maintenant
à Moncton!

Essayez notre nouvelle croûte
au miel et blé entier!

Nous Livrons!
854-1010

Spécial Bleu et Or



Pizza 12" toute garnie
Doigts à Fall 12"
Sauce Donair

Seulement
\$11.99
par pizza

SOIRÉE DE LEVÉE DE FONDS TSUNAMI

avec

Joseph Edgar

Suzanne Lévesque

Mario Lebreton

Lulaby Baskin

Pan

Judith & Lucie

Stéphanie Morris

et musique marocaine

LE SAMEDI 19 FÉVRIER

À L'OSMOSE À 21H30

COUT D'ENTRÉE :

5 \$ ÉTUDIANT / 10 \$ NON ÉTUDIANT

UNE PRÉSENTATION DES LOISIRS
SOCIOCULTURELS EN COLLABORATION AVEC
SYMBIOSE ET LA FECCUM

TOUS LES FONDS AMASÉS SERONT VERSÉS À LA CROIX-ROUGE
CANADIENNE POUR VENIR EN AIDE AUX PERSONNES AFFECTÉES
PAR LE TSUNAMI EN ASIE

VictorJ.Drouin



**Recyclez
ce journal**

CINÉ-CAMPUS

Cette semaine au Ciné-Campus...

Rivières pourpres 2

Genre : Thriller

Réalisateur: Olivier Dahan

Acteur(s): Christopher Lee, Jean Reno, Benoît Magimel

« Le commissaire Pierre Niemann n'est pas au bout de ses peines. L'homme retrouvé emmuré dans un monastère de Lorraine n'est pas une victime comme les autres. Les signes étranges gravés autour de lui et l'étrange rituel de son sacrifice annoncent bien autre chose. De son côté Roda, jeune capitaine de la police, découvre l'exact sosie du Christ à deux morts au pied d'une église. Rapidement, il va s'apercevoir que cette affaire est liée à celle de Niemann, dont il fut l'élève à l'école de police. Est-ce que l'Apocalypse se prépare vraiment comme tendent à le démontrer les récents événements? »



25 et 26 février Elles étaient cinq

Genre : Drame / Réalisateur : Ghislaine Côté

Acteurs : Jacynthe Lagas, Ingrid Falaise, Julie Deslauriers



Tous les vendredis et samedis à 20 heures
Amphithéâtre Jacqueline-Bouchard - Université de Moncton
Étudiants 4\$/ Autres 6\$

CINÉ-PASSES

Économisez un dollar par film en vous procurant une ciné-passe de 5 films, disponible au guichet du ciné-campus ou à la Billetterie du Service des loisirs socio-culturels (local C-101, Centre étudiant).

Une aubaine à ne pas manquer!!!

En collaboration avec:



Collèges populaires
académiques

plus de 100 points de vente



UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE MONCTON
Loisirs Socio-culturels

Vos sorties culturelles à venir...



Soirée Interculturelle

avec

Boucar Diouf

Conteur humoristique du Sénégal

Umurisho (Burundi)

danse et percussion du Burundi

Vendredi 25 février

Salle de spectacle Jeanne-de-Valeis

20h - 85 étudiants / 125 autres

Bamboula

Soirée festive aux rythmes du monde
avec Mathieu D'Astous
artistes invités : Troupe de samba
avec Michel Deschênes, Coeur Royal

Vendredi 26 février 21h - Ouzou



Ateliers

Nouvel Atelier de peinture / Acrylique sur toile

Avec plusieurs types de mediums
23 février, les 2, 16, 23, 30 mars
en soirée de 19h à 21h
Salle 116 des beaux arts/ Arts



Atelier de céramique

Samedi 19 février 10h-16h
Dimanche 20 février 10h-16h
Salle 119 des beaux arts/ Arts



Renseignements et
inscription 858-3712



En collaboration avec:

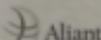


Collèges populaires
académiques

plus de 100 points de vente



La voix d'aujourd'hui



Aliant



NOUVELLE



TELCOM

Arts & Culture

Annie-Flore: une femme de cultures

Genevieve Cormier

« Au bout des escaliers d'une maison divisée en appartements du centre-ville de Moncton, Annie-Flore attend derrière la porte. Le cognac et une jolie femme au pied nu, habillée en habit de sport blanc qui fait ressortir sa peau noire, m'invite à entrer dans son nouvel appartement quasi vide. Elle installe une deuxième chaise à la table de sa cuisine aux murs vides, où la peinture blanche neutralise l'atmosphère. Elle prépare de la tisane au citron et nous commençons à discuter de sa nouvelle ville, Moncton, où elle habite depuis deux mois.

Annie-Flore Batachilley est originaire du Gabon, où sa carrière comme chanteuse a commencé. Elle a ensuite déménagé à Paris, où elle demeurait avant de s'installer à Moncton.

Qu'est-ce qui l'amène à Moncton?
« Je suis tombée en amour avec

les frères en Acadie lorsque je suis venue visiter Moncton, il y a 4 ans. Elle continue en disant à quel point elle apprécie la culture acadienne et le fait que les Acadiens y attachent de l'importance. «L'histoire de l'Université de Moncton me touche vraiment.» Elle mentionne qu'elle a découvert qu'il était Louis J. Robichaud et qu'elle admire que la conviction et le foi d'un homme ait fait une différence dans le monde où l'on vit. Ses yeux se sont illuminés en parlant de la beauté qu'elle remarque chez de jeunes enfants lorsqu'ils chantent des chansons folkloriques ou lieu des chansons populaires d'aujourd'hui. Elle s'est mise à chanter pendant quelques secondes, «à la langue ici et là même que la mienne, même si la culture est différente.»

Mais, clairement remarquez-vous que son accent est différent.

«D'un ton rigolé, elle répond : «C'est ce que tu ne dis pas! Je n'ai pas d'accent, c'est vous qui avez

un accent!» Elle rit et mentionne qu'elle commence à s'habituer son mot que les Acadiens utilisent. «Faut-il l'Acadie dans mon cahier, dit-elle avec un sourire stoïque. «Cade!» demande-je. «Je pense que vous appelez ça chant, si, répond-elle.

Quel genre de musique chantez-vous?

«Ma musique, c'est le mélange mérité de différentes cultures. L'avant, c'est le métissage. Ma musique, elle a plusieurs influences et elle s'appelle l'humain en... le cœur.» Elle mentionne qu'elle a 38 ans et qu'elle a deux enfants mérités, un garçon de 17 ans et une fille de 12 ans qui sont encore en France. En frontant son ventre qui gonfle, elle dit: «Je voudrais avoir un autre enfant avant l'âge de quarante.»

Est-ce que tu composes et débutes toutes tes chansons?

«Elle me répond que oui et ajoute qu'il faut de la valeur dans le musique, qu'on ne doit pas

chercher à la rendre commerciale. «Comme vous diriez par ici, je gratte la guitare», dit-elle en riant. En 2002, elle a reçu le prix pour meilleur artiste féminin au festival Kora qui a eu lieu en Afrique du Sud. Elle a dit que ce prix était le plus important de tous ceux qu'elle a reçus, car elle a travaillé sur ce disque à sa façon. «Ce prix a donné une reconnaissance à ma conviction et a donné raison à ma foi et ma persévérance.»

Qu'est-ce qui t'inspire pour écrire tes chansons?

«Tout. Tout m'inspire. L'amour, l'amour, la paix. La paix, c'est l'essence de l'être. L'amour, c'est l'essence de l'être, et l'amour... l'amour, c'est la manière d'échanger avec d'autres. Je fais beaucoup de séjours. Je chante pour les frères et les frères, en les rencontrant sur scène.» Elle me parle du fait que les maisons de disques peuvent l'abandonner si on doit rester vrai à soi-même. «Le producteur d'une maison de

disques m'a dit une fois que je devais cacher mon accent lorsque je chante.»

Mais, c'est toi, ton accent.

«Oui, c'est moi, dit-elle avec des yeux à la fois stoïques et sérieux. Le Gabon fait partie de moi et il faut être soi-même pour être avec les autres.» Elle a parlé du fait que les humains sont tous proches à l'intérieur. «Je suis noire. Ma couleur, si elle est petite, c'est Dieu qui m'a protégé du soleil. Quand on cultive la paix, on est tous proches. On se rassemble tous à l'intérieur.»

Qu'est-ce qui te fait persévérer lorsqu'on te critique, comme le font les maisons de disques par exemple?

«La foi. Je crois en Dieu et quand tu es la foi, tu es la paix. Parfois il y a de la pluie, mais tu dois toujours être prêt lorsque le soleil sort.»

Spectacles à ne pas manquer...

Claire Pelletier
en spectacle
Ce que tu donnes...

Cantabile
(Can-TAH-bih-lay)
Humour et harmonie
avec le célèbre
Quatuor
londonien



Lundi 21 février
Salle de spectacle
Jeune-de-Valois 20 h

Samedi 26 février
Théâtre Capitol
4 20 h

une présentation de



UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE MONCTON
LOISIRS SOCIOCULTURELS

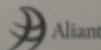
Billets en vente maintenant

15 \$ étudiants / 30 \$ autres

Réseau de billetterie de Moncton

Renseignements

855-4554



NOUVELLE

Canada populaire
Événements
www.cpa.ca

C'est vous qui le dites

Bienvenue en territoire français

Marin Albert

Les fervents défenseurs du français ont-ils réellement une influence quelconque? Pourquoi des gens comme Mario Charbon sont-ils prêts à aller en cour pour faire valoir leurs droits? Est-ce normal de devoir aller jusqu'aux tribunaux pour se

faire entendre? Est-ce que tout le monde est prêt à se présenter devant la justice pour des choses banales? Entre vous et moi, le plupart du temps, les villes où le service doit être bilingue font leur travail en ce qui a trait à la réglementation.

Nous, les francophones, avons une peur bleue de cette grosse

machine qu'est l'anglais. Cependant, attendons-nous à défendre notre langue française dans nos communautés et non à la revendiquer dans des endroits comme Fredericton ou Saint-Jean. Si les habitants des régions francophones ont dû s'enfermer de leur patrie afin de pouvoir travailler, ils doivent strictement pouvoir se débattre en anglais. Et en parlant à ses gens de leur région d'origine, certains jurant qu'ils s'y remouvent plus jamais les pieds.

Qu'ils souffrent, ils ont voulu se jeter dans la grande du loop. Laissons ces exilés à leurs problèmes et concentrons-nous plutôt sur le développement de nos localités. C'est en voulant que nous perdons notre langue. Notre belle langue qui nous a donné Wilfred LeBourkellier, Jean-François Bruneau, Ode à l'Acadie, et bien d'autres encore. On a beau dire que Wilfred et Jean-François ont dû aller au Québec, ils sont toujours prêts à

revenir dans leur région lorsqu'on leur demande. Prenons en exemple ces cas de réintégration pour réaliser notre sentiment d'appartenance et défendre notre territoire. Laissons les anglophones tranquilles dans leur chaise fort et attendons que nos droits à ces derniers s'appliquent sur nos territoires.

Toutefois, je doute fort que les anglophones veulent de nos territoires si nous continuons à se chicaner entre nous. Cessons de nous manger les uns les autres et de s'auto-détruire. Il faut s'unir et travailler ensemble dans le même sens. À ce moment-là, nous grandissons.

L'initiative entreprise depuis l'année dernière "Ty reviens, j'y suis" est une preuve que nous pouvons être forts et que certaines personnes décident de revenir dans leur région natale et y vivre.

Je sais très bien que les «Wildcats» ont observé une minute de silence lors du décès de

Louis J. Robichaud et qu'il n'est même pas fait jouer l'hymne national en français après la cérémonie. Tout comme vous, cela ne m'a grandement touché, mais nous sommes plus forts et intelligents que ça. On l'a prouvé lorsque nous avons reconnu de différentes façons le travail de Louis J. Robichaud. Nous avons même réussi à attirer la chaîne de télévision nationale ainsi que le premier ministre à l'événement. Alors, laissons les Wildcats jouer en «ice hockey» et rappelons-nous ce grand homme qu'était Louis J. Robichaud.

Enfin, concentrons-nous sur l'enseignement du français dans nos écoles, enseignement qui doit toutfois être amélioré. Ne perdons pas notre temps à nous attaquer nos municipalités anglophones et cherchons plutôt à développer nos jeunes de manière à ce qu'ils puissent éventuellement produire un autre T. Louis. Soyons fiers d'être francophones!



National Défense
National Défense

Options make all the difference

No matter what your university education, you can enjoy a career with a difference in the Canadian Forces.

- Engineers
- Physiotherapists
- Social Workers
- Pilots
- Doctors
- Nurses
- Pharmacists
- Naval Officers

To learn more, contact us today.

Les options font toute la différence

Peu importe la nature de vos études universitaires, vous pouvez bénéficier d'une carrière différente dans les Forces canadiennes.

- Ingénieurs
- Physiothérapeutes
- Travailleurs sociaux
- Pilotes
- Médecins
- Infirmiers/ infirmières
- Pharmaciens/ pharmaciennes
- Officiers de marine

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec nous dès aujourd'hui.

Voici les activités pour le mois de la Faculté des sciences de la santé et des services communautaires (FSSSC) :

École de kinésiologie et récréologie

- 9 février (midi) Activités variées
- 10 février (midi) Activités variées et vente de pizza
- 10 février (soir) Festival de film à l'auditorium de Jacqueline Bouchard

École de science infirmière

- 14 février (midi) Compétition « L'union fait la force » et vente de pizza
- 15 février (midi) Compétition « L'union fait la force » et vente de pizza
- 16 février (midi) Finale « L'union fait la force » et vente de pizza
- 18 février (soir) Soirée de quilles



Strong, Proud, Truly's Canadian Forces.
Dévoués aux Forces dans les Forces canadiennes.



1 800 856-8188
www.forces.gc.ca

Canada

Arts & Culture

Billet culturel

Le mouvement punk: liberté et survie

Christian Roy

Il y a une trentaine d'années, une révolution musicale bouleversait à New York. Des groupes comme les Ramones, Television, Talking Heads, les New York Dolls, les Modern Lovers et le Patti Smith Group créaient sur le tas la base du mouvement punk, mouvement qui, même s'il a beaucoup perdu de son pouvoir de rébellion (chaque les gens, finit par nous toucher d'une façon ou d'une autre.

Le punk est un style, un mode de musique, un style de vie. Le mot est lié à des idéologies parfois très différentes, parfois même diamétralement opposées. Il n'y a pas de définition normalisée pour expliquer ce que c'est vraiment, et quand la question est soulevée, les réponses varient tellement qu'il est impossible de vraiment répondre. Histoire de faire le point, il faudrait peut-être qu'une autorité en la matière mette de l'ordre dans toutes ces idées.

Par ailleurs, bien sûr, il est entendu qu'on parle de quelque-*un* qui vit et travaille dans le milieu punk, quelque-*un* qui s'intéresse au mouvement punk au point de vouloir en partager la sténographie. Évidemment, il s'agit là d'une besogne à la hauteur de Rosch.

Rosch, qui s'appelle en fait Eric Denis, est un jeune documentariste québécois qui fait

du vent. C'est un documentariste de Daniel Cross, intitulé «SPIT - Squagres Punks In Traffic», qui l'a fait connaître. Il a depuis réalisé un premier documentaire, «Roschips», qui v'rait mériter, l'été dernier, le deuxième prix de la catégorie «Portrait» au festival Movie/Video/Kin/Clax à Torv, en Russie. SPIT et Roschtrip est été présenté à Montréal l'automne dernier.

Il a un grand cœur et une idéologie grande dans la poche. Il a passé plusieurs années de sa vie dans la rue, à Montréal, à Toronto, à Vancouver, etc. Il a fait de la prison, c'est battu contre une dépendance à la cocaïne, bref, il en a vu de toutes les couleurs.

Cet ancien squagrer en a bien long à dire sur ce qu'est le punk, et on comprend vite que je ne suis pas le premier journaliste à lui en parler: «la question typique que l'on pose au punk?». C'est quoi le punk?». Il me propose ensuite de trouver mes propres réponses: «Définir le est...». Toutafin, il pourrait avec un blagueur. L'été dernier, il a commencé au États-Unis avec les groupes mentionnés au début de cet article. Il précise aussi que c'est d'abord un mouvement musical. «Malcom Milers ayant vu des groupes américains partir en mouvement, a transporté la musique et en a créé une mode avec son magazine SEX, qui est devenu le style vestimentaire du punk, le gricic de Vivienne

Westwood». Malcom McLaren a été géant des groupes Sex Pistols, Adam and the Ants et Bow Wow Wow. C'est donc à cette époque que le punk est devenu une mode. Rosch fait toutefois une mise en garde à cet égard: «Le punk c'est pas une mode (...). C'est un style de vie, un mouvement, une communauté, une alternative à la politique moderne, c'est pas d'envoyer des multinationales qui tiennent des escadrons et qui exploitent les gens seulement pour le profit».

Il lui rappelle alors que la célèbre designer Donatella Versace a lancé l'an dernier une collection de vêtements punk. Rosch, mérité, a rétorqué: «quand tu vas me voir taper un p'tit coin avec son Versace en disant qu'il est punk, tu comprends ce que j'en pense».

Pour terminer son histoire, il ajoute qu'aujourd'hui, le punk a évolué et non avons plusieurs styles de punk: le punk rock, le hardcore, le gricic, le ska, le new school et j'en passe. Le punk s'est aussi investi politiquement avec le temps et beaucoup de groupuscules anarchistes se sont formés... on a qu'à penser au Black Bloc». L'idéologie du mouvement serait donc venue plus tard. Selon Rosch, la définition courte du punk, c'est «respect, autonomie, liberté». En fait, on hésite à être libre en est un qui fascine Rosch depuis toujours. C'est justement le sujet

de Roschtrip, sa première réalisation. Ce film, bien sûr, est une «autre vision du Canada, vu par les yeux de deux jeunes punk en quête de liberté». C'est un film qui représente la liberté et la survie».

Son prochain documentaire analyse la scène punk montréalaise. Il dit que le film va toucher pas seulement à l'aspect musical du punk mais aussi à la politique qui l'entoure, les enjeux, les places de rassemblement, etc.». Il veut montrer que «Montréal est la capitale du mouvement punk au Canada».

Rosch, ancien sans-abri, est aussi le porte-parole d'un organisme qui permet aux jeunes de la rue de filmer et monter de courts-métrages. Il entend, dans ses films, dénoncer l'hyppocrisie du gouvernement à l'égard des sans-abri et des squagres. Quand j'ai demandé s'il songe faire autre chose que des documentaires dans la vie, il me dit que non. Il ajoute: «sans le goût de faire une fiction et un porno, mais un porno punk (...). on n'a rien mais c'est dans moi proprio». Selon ses idées, il s'agit, comme toujours, de faire du bien et de ne pas se laisser ébranler et qu'il est inutile de prendre l'air: «Je ne me regarde pas dans vingt ans parce que je peux me faire taper par un chat si crever droit après avoir écrit ce mail... fait que pour l'instant je vis au jour le jour et pour l'instant je suis documentariste».

Recyclez ce journal



Le théâtre l'Escaouette en coproduction avec le Théâtre français du Centre national des Arts

présente : Le Christ est apparu au Gun Club

de Herménégilde Chiasson • mise en scène : André Zaharia
avec : Jeanie Bourdages, Éric Butler et Luc LeBlanc

11, 12, 18 février à 20h et 13 février à 14h30
théâtre l'Escaouette au 170 rue Botsford à Moncton

Salle Caisses populaires acadiennes

Billetterie du Grand Moncton : 856-4379

Abonnement et information : (506) 856-0001, poste 101

Arts & Culture

Bagues de finissant



La bijouterie La Mine d'Or est le distributeur exclusif de bagues de finissant pour l'Université de Moncton.



Une journée seulement

venez chercher vos bagues de finissants
Lundi le 21 février
Faculté d'Administration
de 11h à 13h



LA MINE D'OR.
b.i.j.o.u.t.e.r.i.e

41, rue Botsford, Moncton 857-1980 • (800) 668-6463

The Courage of Being : l'intelligentsia du nouveau rock

Christian Roy

Le jeudi 10 février dernier, au bar Paramount Lounge, sur la rue Main, deux groupes ont pris le scène d'assaut. Il s'agit d'Adaptation et de The Courage of Being, deux formations de Moncton. Même si la salle n'était pas bondée à cause de la température, les fans qui ont bravé le mauvais temps ne l'auraient certainement pas regretté.

Adaptation, un groupe plein d'énergie, a brisé la glace avec un aïe! surprenant. Leurs chansons sont entraînantes et amusantes. C'est un rock plutôt simple à écouter "c'est", une formation qui mérita bien ce qu'on y jette un coup d'œil - un plaisir qu'on y goûte une oreille attentive.

C'était ensuite au tour de The Courage of Being, un groupe plein de surprises. Deux guitares, une basse et une batterie. Deux voix qui s'entrechoquent et une troisième, comme un accompagnement, qui ponctue les parterres. Des cris stridents, un assaut constant qui ne nous relâche que pour nous submerger plus profondément dans l'intelligence de leurs prises. C'est une musique qui ne tombe jamais dans la complaisance, des compositions qui s'étendent et évoluent, mais avec une violence qui enchante. Avec toute la complexité d'un son et juste assez de simplicité pour provoquer l'émotion, le succès s'en trouve désormais prévu.

The Courage of Being, ou Philippe Bourque, (guitare et voix), Marc "Snake" Landry (guitare et voix), Mario Gauthier (basse et voix) et Samuel Bellefleur (batterie), fracasse la barrière de son depuis deux années. Leur musique comprend des éléments joints de "c'est", du punk, du rock progressif et même du jazz. Comme les membres ont des goûts différents, la création n'est pas sans friction. Gauthier explique que le groupe recherche "un certain perfectionnement [...]", qu'ils ne possèdent

"évidemment jamais attendu", mais il précise que "le travail et les efforts sont satisfaisants de bonne expérience". Bourque, étudiant en philosophie à l'Université de Moncton, explique que comme les membres de The Courage of Being sont "des individus intellectuels, c'est normal que notre musique nous représente, que notre côté intellectuel puisse y être noté".

Les quatre membres du groupe composent ensemble. Tout le monde touche à la musique et aux paroles. Gauthier, étudiant en anglais à l'Université et rédacteur en chef de la revue littéraire The Forehand Review, dit que le groupe "ne veut pas qu'une émotion brève (de parole) crée l'émotion émise par chacun". Il ajoute que "c'est très didactique, comme musique". Le groupe ne veut pas se limiter à un seul genre de musique. "Comme les paroles peuvent se pencher sur l'abstrait, les Américains en certains moments poétiques d'existence, la musique peut pencher vers le jazz, le funk ou le post-punk".

Il va sans dire que plus un travail de création est ambitieux, plus il faut faire preuve de discipline. Gauthier dit que le groupe "veut rendre la musique complexe pour le fait de se pousser personnellement à être créatif". Selon lui, la musique moderne est un peu trop simplifiée et les "hits" qui inondent les ondes se ressemblent trop. Bourque, quant à lui, dit que "ce n'est pas la simplicité qui est à critiquer mais le manque de créativité et la répétition". Gauthier conclut que pour entendre de la bonne musique, "il suffit d'avancer ses oreilles un peu", d'éviter la radio et la télévision et d'aller voir personnellement la musique que créent les musiciens de la région.

Créateur d'un rock intelligent et stimulant associé avec finesse, The Courage of Being est un groupe qui ne laisse rien à désirer et qu'il faut voir et entendre à tout prix.





vendredi le 18 février à 7h en les Remparts de Québec
samedi le 19 février à 7h en les Screaming Eagles de Cap Breton

383-5555 www.moncton-wildcats.com
Toute la grande région

Caissie et LeGresley nommés athlètes de la semaine à l'U de M

Lina Caissie, au volley-ball, et Étienne LeGresley, au basket-ball, ont été nommés athlètes de la semaine à l'Université de Moncton pour la période du 7 au 13 février.

Lina Caissie a offert une bonne performance lors des matchs disputés en fin de semaine. «Lina a joué solidement; elle a effectué trois blocs et a réussi à la

réception de service», a expliqué son entraîneur, Daniel O'Carroll. L'étudiante de Grande-Digue est inscrite au baccalauréat multidisciplinaire et en est à sa première saison dans l'uniforme des Anges Bleus.

Étienne LeGresley a donné le ton lors des deux victoires des Anges Bleus la semaine dernière. «Contre l'Université St. Thomas,

Étienne a compté 34 points et réussit cinq rebonds offensifs et dix rebonds défensifs, a expliqué l'entraîneur, Roger Cormier. Il a également bien performé contre UNB en réussissant 19 points et en limitant le meilleur joueur adverse à 11 points». Inscrit au baccalauréat en administration, Étienne est en à sa troisième saison avec le Bleu et Or.

Voici les résultats des sports universitaires: Du 13 Février 2005

Résultat du Hockey Féminin 13 Février 2005

MU Allison : 7 à U de M : 1

Résultat du Volley-Ball Masculin 13 février 2005

MUN : 3 à U de M : 1

- 1 Set : 25 (MU, 7) - 20 (U de M)
- 2 Set : 25 (MU, 7) - 25 (U de M)
- 3 Set : 25 (MU, 7) - 23 (U de M)
- 4 Set : 25 (MU, 7) - 23 (U de M)

Anneur du match : # 5 de MUN

Résultat du Volley-Ball Féminin 13 février 2005

U de M : 0 à Acadia : 3

Résultat du Basket-Ball Féminin 13 février 2005

UNBSJ : 70 à U de M : 23
résultat à la mi-temps : 35 (UNBSJ) - 12 (U de M)

Anneur du match pour Moncton :
Debraudo avec 8 points
Anneur du match pour UNBSJ :
Kennedy avec 15 points

Résultat du Basket Ball Masculin 13 février 2005

UNBSJ : 67 à U de M : 79
résultat à la mi-temps : 40 (UNBSJ) - 29 (U de M)

Meilleur marqueur U de M :
19 points Étienne LeGresley, 14 points Xavier
Bérubé et 11 points Cléris Kabongo

Meilleur marqueur UNBSJ :
23 points Hachey, 13 points Jostiane

Championnat provincial d'athlétisme de Nouveau-Brunswick à Gageton

Résultat Féminin : du 12 Février 2005

- Érica Doucet : 60 mètres haie, Temps : 10 secondes 33, 2 position
- Érica Doucet : 60 mètres elle à double 2 nouveaux records personnels, Temps : 7,99 et 7,97 en finale, 2 position
- Érica Doucet : 300 mètres Tempo : 42,36 seconde, 2 position
- Rachel Joffe : saut en longueur, Distance : 4,14 mètre, 6 position
- Rachel Joffe : saut sans beaucoup d'erreur, mais bien marché
- Rachel Joffe : 300 mètres, Temps : 47,31, 10 position
- Audrey Perronault : 800 mètres, Temps : 2,47 minute, 6 Position
- Julie Landry : au lancer du poids, Distance : 10,67 mètre, 2 position
- Julie Landry : lancer du marteau, Distance : 16,86 mètre, 2 position

Résultat masculin : du 12 Février

- Marcel galand : 60 mètres, Temps : 7,42 et 7,39 finale, 5 position
- Marcel galand : saut en longueur, Distance : 5,74 mètre, 5 position
- Nicolas Therrien : lancer du poids, Distance : 10,78, 3 position
- Nicolas Therrien : lancer du marteau, Distance : 9,29, 2 position
- Stéphane : lancer du poids, Distance : 9,99 mètre, 5 position
- Stéphane : lancer du marteau, Distance : 8,33, 5 position

Sports

soirée étudiante

tous les mercredis

Entrée Libre avec carte étudiante avant les 23h00

les ailes de poulet \$0.35 ch.

consommation à prix réduits

www.clubcosmo.com

Joe 5-0 Taxi & Courrier



TAXI JOE 5-0

Voire agréé par le Régulateur

Service en français
Rabais étudiant 10%

856-6060

Matin au dimanche : 7 h à 14 h par jour

L'OSMOSE

Jeudi

SOIRÉE DES DAMES

Entrée gratuite pour les dames.

Prix de présence (Medes spa)

Spéciaux sur les cocktails et les produits
Moosehead toute la soirée!

Vendredi

Le chansonnier Gyslain Bernard
est de retour!

Super spéciaux sur les pichets
jusqu'à 22h!

TON bar étudiant

Ouvert sept jours sur sept

LA VIE EST BELLE.

Alpine

LAGER



Besoin d'argent?

Que diriez-vous de gagner 1500\$!!

À tous les vendredi à partir de 19h, venez à
l'Osmose pour votre chance de gagner. À l'achat
d'un produit Alpine, vous recevrez votre coupon de
participation. Plusieurs autres prix Alpine à gagner.

Grand tirage du 1500\$ Vendredi, le 25 février.
Accompagné de votre groupe Acadien préféré, LA VIRÉE!
* il faut être présent pour gagner l'argent



ALPINE LAGER
1937